

Tharoiseau en Vézélien

SA VASSALITÉ, SA LIBERTÉ

32

Des quatre villages figurant les quatre coteaux de la confrérie vigneronne du Vézélien, Tharoiseau bénéficie d'une situation géographique privilégiée – dans son face-à-face avec Vézelay – alors que ses deux partenaires Saint-Père et Asquins sont eux tapis dans la vallée de la Cure.

Dans mon inconscient, il y eut toujours cette petite fenêtre qui ne demandait qu'à s'ouvrir toute grande sur cette portion de terroir longtemps demeurée dans l'ombre.

Le déclic ? Il s'est produit lors de la Saint-Vincent tournante 2008 des quatre coteaux à Tharoiseau. Le patron mythique des vignerons s'y est arrêté, permettant aux villageois de vivre de belles heures.

Venant de Vézelay, en haut de la côte du petit hameau vigneron de Fontette, au lieu-dit Croix de Monjoie, si vous portez votre regard en direction d'Avallon, il y a comme un basculement qui



s'opère par la descente en direction de la ville sous-préfecture. Nous sommes ici sur un promontoire à une altitude de 318 mètres où s'élève la croix emblématique, célèbre dans toute la contrée. Là, on jouit d'un admirable point de vue avec le monumental Vézelay à l'horizon. C'est au pied de cette croix, restaurée en 1852 et édifiée sur huit gradins circulaires que s'embranchent en direction du midi la petite route qui conduit au bourg de Tharoiseau distant de moins d'un kilomètre et qui continue ensuite vers Ménades et le territoire morvandiau.

SES ORIGINALITÉS

Elles sont à la mesure du «ressenti» par ceux qui habitent ou ont habité dans cet antique village. «Nous avons constaté son existence dès le IX^e siècle, en 867 exactement ; c'est déjà respectable comme âge. Mais encore Tharoiseau remonterait-il à une antiquité plus reculée ? Il est possible que le voisinage de la grande voie romaine d'Agrippa (Autun – Sens par Avallon et Sermizelles) et celui de la petite voie qui suit la vallée de la Cure et sa situation exceptionnellement belle au-dessus de cette vallée aient retenu en ce lieu quelque grand personnage gallo-romain», confiait l'abbé Pissier, curé de Saint-Père dans ses "Recherches sur l'histoire de Tharoiseau".

L'ont honoré de leur séjour plus ou moins long, le photographe et portraitiste de Beaune, Germain Eblé, le sculpteur Pierre Vigoureux, des Beaux-arts de Dijon, Jean Dupin, maître imprimeur de renommée, notamment dans le domaine de «l'étiquette» ; l'on dit à son sujet qu'il fut «le grand couturier de nos bouteilles», Patrick Baudry, le premier spationaute français sur Discovery en 1985, Lech Wardecki, maître-sculpteur sur bois, Marc Meneau, le chef-cuisinier de L'Espérance, enfant de Tharoiseau par sa maman qui y est née. A noter que Marc Meneau confectionna à un moment donné des menus de «l'extrême» pour les pilotes américains de la N.A.S.A. Et puis, il y eut Jean-Bernard Rousseau, frère Scubilion, béatifié le 2 mai 1989 à l'île de la Réunion.

SA FONTAINE

Je la décris telle que je l'ai connue. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'une image propre à la photographie. La fontaine était sans doute la seule à avoir cette particularité de la région : elle ne tarissait

jamais ! bénéficiant d'une constitution géologique particulière qui existe dans tout l'arrondissement d'Avallon. Je l'ai connue bien avant que l'eau ne soit amenée au pays par le système moderne de canalisation. A certaines heures et plus particulièrement vers midi, les femmes s'y aggloméraient ; chacune avec ses brocs ou ses seaux, y venait faire provision d'une eau fraîche pour la table. Et moult autres utilisations. C'était aussi le moment privilégié pour la causette...

La fontaine, c'est le temple. La déesse y gazouille, là où par la pierre moussue, elle se donne en toute liberté. Jour et nuit, à toutes les époques, elle égrène son chapelet de litanies, faisant écho à celles qui se récitent en l'église, sa voisine. Dans le village, elle avait ses «filiales» qu'on appelait «bornes». Leur disparition a entraîné la fin d'un état de choses, presque un état de grâce. Sur la place du village, c'était une «dame», une véritable matrone !

Aujourd'hui, elle a beaucoup perdu de sa vertu. On la console en lui tressant une couronne de fleurs... Il n'en demeure pas moins vrai que la pollution vint entacher dangereusement sa réputation. Vous me direz qu'elle n'est plus indispensable, qu'elle est hors cadre... puisque l'eau d'adduction vient d'ailleurs. Cette dernière étant aussi loin d'être exempte de tout soupçon de... pollution ! Mais il y a un antécédent qui plaide en faveur de la fontaine, c'est que, jusqu'à ces dernières années, comme autrefois, et ce malgré l'eau d'adduction sur l'évier, l'on venait y faire couler le robinet pour la table ! La fontaine a été victime de la nitrification abusive du plateau d'à côté. La nappe phréatique a empoisonné le robinet qui, à un moment donné valait de l'or... Je n'irai pas toutefois demander que l'on inscrive la fontaine de Tharoiseau à l'inventaire des Monuments historiques... Voilà quelque cinquante ans, le ministre de la Santé publique vantait les installations d'eau dans nos villes et nos campagnes. Un demi-siècle plus tard, la pollution vient compromettre cette affirmation. Pourquoi ? Peut-être pour mieux faire apprécier « ce » à quoi les anciens élevèrent temples et statues au temps où l'eau était considérée comme une panacée.

LE CHÂTEAU

Le château – bijou de Tharoiseau – est une belle demeure admirablement située d'où l'on découvre le panorama de la vallée de la Cure et de la colline de Vézelay.





■ L'EXCEPTION D'HIER.

Ce château à tourelles élégantes que la «Géographie du département de l'Yonne» fait remonter jusqu'au Moyen-âge, fut rebâti au XIXe siècle. Après avoir appartenu au comte Gustave Destutt d'Assay, il est passé entre les mains successives des familles Millet et Desmarais. Il donne au village belle allure et fait, peut-être au fond d'eux-mêmes, la fierté de ses habitants.

LE VIGNOBLE ET L'ANECDOTE

Le vignoble de Tharoiseau fait partie intégrante du vignoble du Vézélien. Il faut savoir que les vins de Vézelay ont obtenu le label médiatique «Marque Parc» (du Morvan) pour les vigneron qui le désiraient. Le syndicat des vignerons se bat également pour conserver la typicité de son appellation et s'inscrit aussi dans la démarche environnementale qui permet le développement de la vigne en harmonie avec le site paysager de Vézelay. Lorsqu'écolier, je lisais dans une page de géographie scolaire de l'Yonne que : "les rouges d'Irancy et d'Annav-la-Côte et les blancs de Chablis et de Tonnerre...", d'instinct, malgré ma jeunesse, je réagissais. Je me demandais pourquoi les vins de Tharoiseau n'avaient pas le droit au chapitre dans une leçon d'école. Cela aurait tant fait plaisir à mon grand-père Augustin ou à Jean-Marie son frère, dont la cave recelait tant de conversations anecdotiques.

Du moins, le supposais-je. De nos jours, après les péripéties phylloxériques d'autrefois, s'impose de telle sorte le vignoble que son produit entre dans le cycle des A.O.E à l'estampille de prestige «Le Vézelay» et qu'il figure sur les tables gastronomiques.

C'est au pied de la croix d'où je jouissais de la vue type «carte postale» : le Vézelay d'en face, Mont

Saint-Michel des terres !... que j'aimais emprunter le chemin caillouteux qui conduisait au bourg, longeant le grand vignoble où ma famille possédait quelques arpents de cru dit « Cul de bœuf ». Cela ne valait pas un Valmur ou un Vaudésir du pays de Chablis ou un Gevrey-Chambertin des Côtes-d'Or...mais quand même !

EN DEUX MOTS

De nombreux maires se sont succédé dans cette petite commune, tous issus du milieu rural. Le dernier en date n'est autre que le président des Quatre Coteaux de la confrérie du Vézélien, Alain Moiron. Beaucoup de curés aussi dont l'un était Picard et l'autre du diocèse de Rodez, né à Villefranche-de-Rouergue. A noter qu'un enfant de Tharoiseau fut curé-doyen de Vézelay, l'Abbé Despiney.

Tharoiseau : origine : Tharoisaul en 1357. Peut-être racine pré-latine «tar» (hauteur) avec suffixe celtique «asio» et suffixe roman diminutif «ellu». Le village est au pied d'une butte remarquable. Enfin, le village fut une place de guerre. Ce fut François 1er qui permit de clore le bourg. Des murs de fortification subsistent toujours.

Dans le cimetière, se dresse une grande chapelle, lieu de sépulture de la famille Destutt d'Assay, branche aînée d'une très ancienne famille écossaise qui vint s'établir en France sous le règne de Charles VII. Ses armes ornent le fronton de la chapelle.

A noter que Tharoiseau se distingue aussi par le fait qu'il n'y a plus qu'un seul agriculteur – éleveur régnant sur quelques 300 hectares.



■ L'EXCEPTION D'AUJOURD'HUI : C'EST BIEN ÉVIDEMMENT LA CONFRÉRIE QUI PERMET À THAROISEAU, POUR SON ADHÉSION, D'ENTRER DANS LA RONDE DE L'AMITIÉ, DE LA CONFRATERNITÉ ET DE L'ENTRAÏDE.

EPILOGUE

Voilà une histoire villageoise comme il en existe tant dans notre province française. Mais chaque village est différent par «l'esprit du lieu» qui l'habite comme l'écrit si finement Edith de La Héronnière, dans son «Vézelay».

Mais ce qui distingue «mon» village, celui sur lequel je me suis amoureuxment penché dans ces lignes, c'est que Tharoiseau suscita en son temps l'intérêt du savantissime abbé Alexandre Pissier⁽¹⁾, qui fut curé de Saint-Père.

Et aussi – et ce n'est point là la moindre fantaisie de la géographie – ce perpétuel face-à-face avec la «colline éternelle» qui trouve aussi sa correspondance (302 m.) dans l'altitude même. Ainsi est Tharoiseau, là où saint-Vincent s'arrêta en 2008 pour y célébrer la résurrection du vignoble !

Alain Moiron :

“Je vois dans la confrérie des Quatre Coteaux un organe associatif indispensable à la pérennité de la corporation. Même si les principes fonctionnels qui régissent la structure ont suivi les mœurs d'une société actuelle tournée vers l'individualisme.”

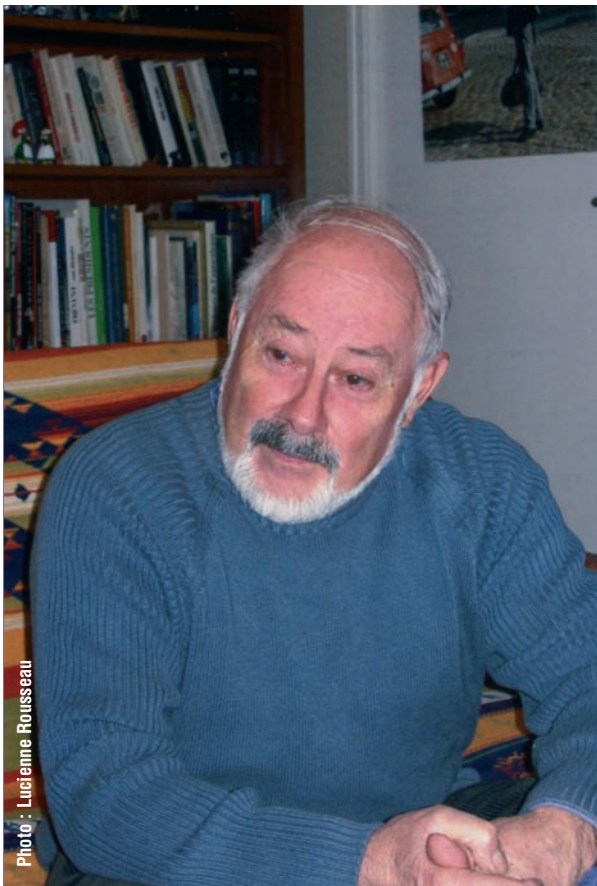


Photo : Lucienne Rousseau

(1) Recherches sur l'histoire de Tharoiseau – qui a contribué à meubler notre imagination.

SON AFFRANCHISSEMENT

Tharoiseau mit du temps à se libérer du joug de la seigneurie, des chanoines d'Avallon et des abbés de Vézelay. Prisonnier de l'espace vital que Girard de Roussillon tenait en Bourgogne par ses immenses domaines et par l'emprise du Chapitre, ce n'est qu'en 1357 que les habitants recouvrèrent leur liberté «pouvant disposer des biens qu'ils cultivaient, le Chapitre leur en faisant l'abandon, mais à la condition que sa qualité de propriétaire primitif lui assure le paiement des droits dits censuels» (le cens étant la redevance payée par le roturier à son seigneur).

Au cours des générations qui se sont succédé, Tharoiseau a su faire face à son destin à travers sa paroisse et sa municipalité, et bien sûr, par les professions qui s'y développèrent sous forme d'agriculture, de viticulture et d'élevage.

Tout en regrettant que ne s'y soient pas relayés comme au XVIIIe siècle, cordonniers, menuisiers, etc... ■

JEAN-BERNARD ROUSSEAU (FRÈRE SCUBILION), FIGURE EMBLÉMATIQUE DE THAROISEAU.

Le curé de l'époque avait discerné parmi les jeunes enfants de la paroisse l'âme pure et candide du jeune Jean-Bernard Rousseau. Il était le fils d'un tailleur de pierres plus riche des dons de la foi que des biens de la fortune...

Le bon curé dirigea ses premiers pas dans la vie chrétienne. Des leçons qui ne furent pas perdues puisqu'elles lui permirent d'entrer en religion chez les Frères des Ecoles chrétiennes, sous le nom de frère Scubilion.

Il a quitté ce monde en odeur de sainteté à l'île de La Réunion, le 13 avril 1867.